

L'adaptation théâtrale de Si c'est un homme de Primo Levi



PRIMO LEVI : SI C'EST UN HOMME

L'adaptation théâtrale | Primo Levi | Textes | Commentaires | Montage vidéo | Entretiens | Fiches | Démarches pédagogiques | Photos | Résonnances thématiques

Philippe Mesnard a mis à notre disposition des documents **originaux d'une richesse inouïe**. Nous le remercions de la confiance qu'il nous a témoignée. Vous pourrez les retrouver à l'adresse suivante http://elaboratio.com/shoah_theatre/primolevi/adaptation_generale.html (Site hébergé par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah).

Nous avons travaillé sur l'adaptation théâtrale, texte inédit en France, éveillant ainsi de nombreuses questions sur le témoignage et la pertinence des supports choisis (Panneau « présentation du projet »). Voici un extrait du texte initial et de son adaptation par l'auteur lui-même et Pieralberto Marché.

Le récit initial	Sous forme théâtrale
<p>" Et brusquement ce fut le dénouement. La portière s'ouvrit avec fracas; l'obscurité retentit d'ordres hurlés dans une langue étrangère, et de ces aboiements barbares naturels aux Allemands quand ils commandent, et qui semblent libérer une hargne séculaire. Nous découvrimus un large quai, éclairé par des projecteurs. Un peu plus loin, une file de camions. Puis tout se tut à nouveau.</p> <p>Quelqu'un traduisit les ordres il fallait descendre avec les bagages et les déposer le long du train. En un instant, le quai fourmillait d'ombres; mais nous avions peur de rompre le silence, et tous s'affairaient autour des bagages, se cherchaient, s'interpellaient, mais timidement, à mi-voix.</p> <p>Une dizaine de SS, plantés sur leurs jambes écartées, se tenaient à distance, l'air indifférent. A un moment donné ils s'approchèrent, et sans élever la voix, le visage impassible, ils se mirent à interroger certains d'entre nous en les prenant à part, rapidement " Quel âge? En bonne santé ou malade? " et selon la réponse, ils nous indiquaient deux directions différentes.</p> <p>Tout baignait dans un silence d'aquarium, de scène vue en rêve. Là où nous nous attendions à quelque chose de terrible, d'apocalyptique, nous trouvions, apparemment, de simples agents de police. C'était à la fois déconcertant et désarmant. Quelqu'un osa s'inquiéter des bagages. Ils lui dirent " bagages, après "; un autre ne voulait pas quitter sa femme ils lui dirent " après, de nouveau ensemble " beaucoup de mères refusaient de se séparer de leurs enfants ils dirent " bon, bon, bon, rester avec enfants ".</p> <p>- Sans jamais se départir de la tranquille assurance de qui ne fait qu'accomplir son travail de tous les jours; mais comme Renzo s'attardait un peu trop à dire adieu à Francesca, sa fiancée, d'un seul coup en pleine figure ils l'envoyèrent rouler à terre c'était leur travail de tous les jours.</p> <p>En moins de dix minutes, je me trouvai faire partie du groupe des hommes valides. Ce qu'il advint des autres, femmes, enfants, vieillards, il nous fut impossible alors de le savoir la nuit les englutit, purement et simplement. Aujourd'hui pourtant, nous savons que ce tri rapide et sommaire avait servi à juger si nous étions capables ou non de travailler utilement pour le Reich; nous savons que les camps de Buna-Monowitz et de Birkenau n'accueillirent respectivement que quatre-vingt-seize hommes et vingt-neuf femmes de notre convoi et que deux jours plus tard il ne restait de tous les autres - plus de cinq cents - aucun survivant. Nous savons aussi que même ce semblant de critère dans la discrimination entre ceux qui étaient reconnus aptes et ceux qui ne l'étaient pas ne fut pas toujours appliqué, et qu'un système plus expéditif fut adopté par la suite on ouvrait les portières des wagons des deux côtés en même temps, sans avertir les nouveaux venus ni leur dire ce qu'il fallait faire. Ceux que le hasard faisait descendre du bon côté entraient dans le camp; les autres finissaient à la chambre à gaz.</p> <p>Ainsi mourut la petite Emilia, âgée de trois ans, tant était évidente aux yeux des Allemands la nécessité historique de mettre à mort les enfants des Juifs. Emilia, fille de l'ingénieur Aldo Levi de Milan, une enfant curieuse, ambitieuse, gaie, intelligente, à laquelle ses parents, au cours du voyage dans le wagon bondé, avaient réussi à faire prendre un bain dans une bassine de zinc, avec de l'eau tiède qu'un mécanicien allemand " dégénéré " avait consenti à prélever sur la réserve de la locomotive qui nous entraînait tous vers la mort.</p> <p>Ainsi disparaurent en un instant, par trahison, nos femmes, nos parents, nos enfants. Presque personne n'eut le temps de leur dire adieu. Nous les aperçûmes un moment encore, telle une masse sombre à l'autre bout du quai, puis nous ne vîmes plus rien.</p> <p>A leur place surgirent alors, dans la lumière des lanternes, deux groupes d'étranges individus. Ils avançaient en rang par trois, d'un pas curieusement empêtré, la tête basse et les bras raides. Ils étaient coiffés d'un drôle de calot et vêtus d'une espèce de chemise rayée qu'on devinait crasseuse et déchirée en dépit de l'obscurité et de la distance. Ils décrivaient un large cercle de manière à ne pas trop s'approcher, et se mirent en silence à s'activer autour de nos bagages, faisant le va-et-vient entre le quai et les wagons vides.</p> <p>Nous nous regardions sans souffler mot. Tout nous semblait incompréhensible et fou, mais une chose était claire c'était là la métamorphose qui nous attendait. Demain, nous aussi nous serions comme eux.</p>	<p>Dans le haut-parleur, le fracas des portières du train ouvertes avec violence. Sur un côté de la scène. S'allument des réflecteurs. Les voix des Allemands toujours dans les haut-parleurs, aucune présence sur la scène. Au cours des dialogues, les déportés s'adresseront chacun à un point, provenance hypothétique de la voix, déterminant la position de l'interlocuteur.</p> <p>1ère VOIX D'ALLEMAND - Alle raus, raus, raus-Bewegung! Gepäck mitnehmen. Alle auf 'n Bahnsteig. 1er DEPORTE - Quarante ans. 2ème VOIX D'ALLEMAND - Par ici. 3ème VOIX D'ALLEMAND - Toi, âgé combien ? 2ème FEMME - ... Trente-quatre. 3ème VOIX D'ALLEMAND - Fillette. 2ème FEMME - ... Onze. 3ème VOIX D'ALLEMAND - Malade ? 2ème FEMME - ... Qui ? 3ème VOIX D'ALLEMAND - Toi, toi, malade ? 2ème FEMME - ... Oui, malade, très malade. 3ème VOIX D'ALLEMAND - De ce côté. 2ème FEMME - ... (étreignant la petite fille) - Rosa ! 3ème VOIX D'ALLEMAND - (ironique) - La fillette aussi de ce côté. 2ème VOIX D'ALLEMAND - Toi, âge combien ? 3ème DEPORTE - Cinquante-six ans. 2ème VOIX D'ALLEMAND - Malade ? 3ème DEPORTE - (presque étouffé par la toux) - Oui, malade. 2ème VOIX D'ALLEMAND - Gut. Alors autre côté. 3ème DEPORTE - Mes bagages, je pourrais avoir mes bagages ? 2ème VOIX D'ALLEMAND - Les bagages, après. 1ère VOIX D'ALLEMAND - Toi, par ici ! 4ème DEPORTE - C'est ma femme ! 1ère VOIX D'ALLEMAND - Ensemble après. Toi, maintenant, pas ici. 2ème VOIX D'ALLEMAND - Toi, de ce côté. 3ème FEMME - ... Je ne peux pas abandonner l'enfant. 2ème VOIX D'ALLEMAND - Bon. Bon. Rester avec l'enfant mais de ce côté. 3ème VOIX D'ALLEMAND - Weiter, Weiter. Los, Los ! Hommes de ce côté, femmes de ce côté, vieux, malades, enfants, d'un autre côté.</p> <p>(les déportés, se saluant confusément, commencent à se séparer. Un garçon et une jeune fille hésitent, s'étreignent).</p> <p>3ème VOIX D'ALLEMAND (violemment) - Schwein, weg von da ! (Ils se séparent) Weiter, weiter ! Los, los ! Femmes par ici. 2ème VOIX D'ALLEMAND - 'Raus, raus ! vieux et malades par ici ! 1ère VOIX D'ALLEMAND - Hommes par ici. Schnell, schnell, aufgehen ! Tempo, tempo !</p> <p>Les déportés se partagent en trois groupes selon les ordres donnés. Une femme entraîne la jeune fille qui hésitait ; celle-ci se laisse conduire comme un automate. D'un côté, entre un groupe de prisonniers portant la tenue caractéristique des Häftlinge. Ils font un large détour pour ne pas s'approcher des déportés qui viennent d'arriver ; un groupe de trois, ils vont s'occuper des bagages. Le groupe des hommes valides reste d'un côté, observant les deux autres groupes qui sortent par le fond. La lumière disparaît lentement sur la scène, et éclaire peu à peu le chœur, qui ne comprend plus que des hommes.</p>
<p>Si c'est un homme, Primo Levi, Julliard, pour la traduction française, 1987</p>	<p>© traduction de Primo Levi - 30-6-1967 - Rome © Philippe Mesnard (2008) et Fondation pour la Mémoire de la Shoah (Paris) pour la présente édition</p>

Nous avons également visionné le précieux témoignage de Pieralberto Marché, co-auteur de la pièce. C'est lui qui en a eu l'idée alors qu'il était, en 1964, acteur dans l'adaptation radiophonique de ce même texte.



Nous avons également étudié et nous nous sommes questionnés sur la mise en scène grâce aux photos de la première représentation, également disponibles sur le site.



PRESENTATION DU PROJET

De la classe de TVAM

Pour comprendre l'ampleur de l'atrocité de la déportation et de l'extermination des juifs, nous avons participé à un projet pédagogique durant toute l'année scolaire de Terminale. Ce projet a comporté plusieurs moments forts en images, en rencontres et en émotion.

Nous avons étudié l'adaptation de « Si c'est un homme » par Primo Levi lui-même. Nous nous sommes rendus au Mémorial de la Shoah, à Drancy ainsi qu'à Auschwitz, et nous avons proposé une adaptation d'extraits du récit de Paul Steinberg « Chroniques d'ailleurs ».

La question centrale repose sur les motivations qui ont poussé Primo Levi à adapter son propre récit. Cette adaptation est un texte majeur dans le sens où l'on ne peut pas douter d'une trahison du récit initial puisque l'auteur est le même pour les deux textes. Ainsi, il semble évident que les deux textes se complètent et apportent **chacun des éléments essentiels à la transmission du témoignage de ce que fut la vie dans le camp d'Auschwitz.**

On peut supposer que le récit, écrit par Primo Levi, très tôt après son retour a transcrit le besoin vital de dire, et qu'il a été rédigé avec une émotion moins contrôlée. L'adaptation théâtrale, quant à elle plus tardive, est issue d'une réflexion plus posée avec des enjeux différents. En effet, contrairement au récit, dont Primo Levi ne peut imaginer alors qu'il l'écrit le retentissement que son œuvre aura, il va écrire « est-ce un homme » en ayant conscience de la portée du texte et du risque d'échouer dans son projet.

La lecture et le travail de compréhension faits en cours nous ont permis de percevoir l'enfer vécu par les juifs durant leur déportation et leur exploitation dans les camps.

Nous sommes allés voir une exposition à l'**hôtel de région** « de la résistance à la déportation » qui nous a permis d'appréhender la seconde guerre mondiale dans sa globalité et notamment la réalité des camps. Durant cette exposition j'ai ressenti du dégoût et de l'incompréhension car les photos étaient très parlantes. J'ai pu ressentir la souffrance, le désespoir et l'humiliation subis par les juifs.

Nous avons ensuite visité les **archives départementales de Nantes** où nous avons travaillé sur une lettre de Marthe Rosenthal (mère de famille juive) adressée au préfet de la Loire Inférieure pour lui demander sa radiation de la liste des juifs français. Cette étude nous a permis de comprendre la dimension inhumaine du drame.

En janvier, nous sommes allées au **mémorial de la Shoah à Paris**. Nous avons rencontré et écouté témoigner M. Elie Buzyn de son enfance polonaise dans les ghettos juifs à son vécu à Auschwitz. Puis, nous avons poursuivi par la visite de l'ancien camp d'internement de la cité de la muette à **Drancy**.

L'ultime étape fut notre déplacement en **Pologne**. Nous avons découvert les atrocités de l'histoire en compagnie de M. Charles ZELTY, ancien déporté. Il nous a fait part de son témoignage qu'il a illustré de quelques photos prises de lui après sa libération du camp d'Auschwitz.



Plaque commémorative. Camp de Birkenau.

Arrivés à **Birkenau**, où **1,1 millions de personnes ont été exterminées**, nous avons visité un baraquement et les vestiges des chambres à gaz dynamitées en 1945 par les nazis. Avant de visiter le camp d'Auschwitz-Birkenau nous avons parcouru le chemin fait par les déportés dès leur descente des wagons à bestiaux qui les transportaient pendant plusieurs jours sans arrêt, mais toujours dans des conditions déplorables et inhumaines.

Puis nous avons découvert le camp **d'Auschwitz 1** où plusieurs millions de juifs ont laissé leurs larmes, leur sueur mais surtout leur vie...

Ce projet nous a fait comprendre de l'importance et de la force du témoignage. C'est dans cet esprit que cette exposition nous semblait essentielle, faite pour transmettre à notre tour

SUR LES TRACES DE PRIMO LEVI

C'est un juif

" Au cours des interrogatoires qui suivirent, je préférâi déclarer ma condition de " citoyen italien de race juive " pensant que c'était là le seul moyen de justifier ma présence en ces lieux, trop écartés pour un simple " réfugié ", et estimant (à tort, comme je le vis par la suite) qu'avouer mon activité politique, c'était me condamner à la torture et à une mort certaine. En tant que juif, on m'envoya à Fossoli, près de Modène, dans un camp d'internement d'abord destiné aux prisonniers de guerre anglais et américains, qui accueillait désormais tous ceux - et ils étaient nombreux - qui n'avaient pas l'heur républicain fasciste. "



" Lors de mon arrivée, fin janvier 1944, il y avait italiens, mais au bout de quelques semaines on plupart des familles entières qui avaient été capturées par les fascistes ou les nazis, à la suite d'une imprudence ou d'une dénonciation. Un petit nombre d'entre eux s'étaient spontanément constitués prisonniers, pour échapper au cauchemar d'une vie errante, par manque de ressources, ou encore pour ne pas se séparer d'un conjoint arrêté, et même, absurdement, " pour être en règle avec la loi ". Il y avait là en outre une centaine de soldats yougoslaves et quelques autres étrangers considérés comme politiquement suspects. "

dans ce camp environ cent cinquante juifs en comptait plus de six cents. C'étaient pour la

Déporté

" Il y avait douze wagons pour six cent cinquante personnes. Dans le mien nous n'étions que quarante-cinq mais parce que le wagon était petit. Pas de doute, ce que nous avions sous les yeux, ce que nous sentions sous nos pieds, c'était un de ces fameux convois allemands, de ceux qui ne reviennent pas, et dont nous avons si souvent entendu parler, en tremblant, et vaguement incrédules. C'était bien cela, très exactement des wagons de marchandises, fermés de l'extérieur, et dedans, entassés sans pitié comme un chargement en gros, hommes, femmes et enfants, en route pour le néant, la chute, le fond. Mais cette fois c'est nous qui sommes dedans. "



" Et brusquement ce fut le dénouement. La portière s'ouvrit avec fracas; l'obscurité retentit d'ordres hurlés dans une langue étrangère, et de ces aboiements barbares naturels aux Allemands quand ils commandent, et qui semblent libérer une hargne séculaire. Nous découvrîmes un large quai, éclairé par des projecteurs. Un peu plus loin, une file de camions. Puis tout se tut à nouveau. "

Auschwitz.

"Auschwitz est l'archétype du camp d'extermination ; c'est le plus grand, c'est celui qui comptera le plus de morts, c'est là que l'extermination a vraiment été industrielle."

" Ainsi disparurent en un instant, par trahison, nos femmes, nos parents, nos enfants. Presque personne n'eut le temps de leur dire adieu. Nous les aperçûmes un moment encore, telle une masse sombre à l'autre bout du quai, puis nous ne vîmes plus rien. "



" En moins de dix minutes, je me trouvai faire partie du groupe des hommes valides. Ce qu'il advint des autres, femmes, enfants, vieillards, il nous fut impossible alors de le savoir la nuit les engloutit, purement et simplement. Aujourd'hui pourtant, nous savons que ce tri rapide et sommaire avait servi à juger si nous étions capables ou non de travailler utilement pour le Reich; nous savons que les camps de Buna-Monowitz et de Birkenau n'accueillirent respectivement que quatre-vingt-seize hommes et vingt-neuf femmes de notre convoi et que deux jours plus tard il ne restait de tous les autres - plus de cinq cents - aucun survivant. Nous savons aussi que même ce semblant de critère dans la discrimination entre ceux qui étaient reconnus aptes et ceux qui ne l'étaient pas ne fut pas toujours appliqué, et qu'un système plus expéditif fut adopté par la suite on ouvrait les portières des wagons des deux côtés en même temps, sans avertir les nouveaux venus ni leur dire ce qu'il fallait faire. Ceux que le hasard faisait descendre du bon côté entraient dans le camp; les autres finissaient à la chambre à gaz. "



<http://www.ushmm.org>

les nouveaux venus ni leur dire ce qu'il fallait faire. Ceux que le hasard faisait descendre du bon côté entraient dans le camp; les autres finissaient à la chambre à gaz. "

MEMORIAL DE LA SHOAH



Au milieu du parvis du mémorial, un cylindre de bronze qui porte le nom du Ghetto de Varsovie et des camps tel Auschwitz ...
C'est un lieu de rassemblement qui représente la persécution des juifs.

A l'entrée du mémorial, il y a le mur des noms sur lequel sont inscrits le nom, le prénom et la date de naissance des **76 000 juifs français (dont 11 000 enfants déportés)**.

Pour la plupart, ils ont été assassinés à Auschwitz-Birkenau, les autres dans les camps de Sobibor, Lublin Maidanek et Kaunas / Reval, entre 1942 et 1944.

Seules 2 500 personnes ont survécu à leur déportation. Ce mur permet de perpétuer leur souvenir.

La liste des noms semble ne jamais finir. Cette œuvre surprend et donne une dimension humaine au drame qui nous a profondément émus.

Nous avons retrouvé la trace de Marthe Rosenthal dont nous avons étudié le parcours.



Cette crypte représente les 6 millions de juifs exterminés. A l'intérieur, il y a des cendres de juifs recueillies dans les camps d'extermination et dans le ghetto de Varsovie. Le jour où nous nous y sommes rendus des bougies et des fleurs étaient posées sur l'étoile de David. Cet endroit entre la pénombre et la lumière des bougies est une invitation au recueillement.

A l'intérieur, il y a le mémorial des enfants. C'est une pièce dans laquelle sont exposées les photos des enfants déportés et exterminés. Cet endroit dégage une émotion très intense presque insoutenable, qui nous a bouleversés car nous avons été choqués par le nombre des photos qui recouvraient le mur. Nous y avons retrouvé la photo de Sylvie, la fille de Marthe Rosenthal.



Liste de tous les convois de déportation partis de France

Voici le tableau réalisé par Serge Klarsfeld pour la liste complète des convois de déportation partis de France vers les camps nazis :

DATE DE DEPART	N° du convoi	LIEU DE DEPART	CAMP DE DESTINATION	NOMBRE DE DEPORTES	GAZES A L'ARRIVEE AU CAMP DE DESTINATION	SELECTIONNES AU CAMP DE DESTINATION		SURVIVANTS EN 1945	
						Hommes	Femmes		
1942									
27. 3.	1	COMPIEGNE	AUSCHWITZ	1112		1 112		19 H	
5. 6.	2	COMPIEGNE	AUSCHWITZ	1000		1 000		32 H	
22. 6	3	DRANCY	AUSCHWITZ	1000		933	66	24 dont	5 F
25. 6	4	PITHIVIERS	AUSCHWITZ	999		1 000		51 H	
28. 6	5	BEAUNE-LA-ROLANDE	AUSCHWITZ	1038		1 004		35 H	
17. 7	6	PITHIVIERS	AUSCHWITZ	928		809	119	18 H	
19. 7	7	DRANCY	AUSCHWITZ	999	375	504	121	16 H	
20. 7	8	ANGERS	AUSCHWITZ	827	23	411	390	14 H	
22. 7	9	DRANCY	AUSCHWITZ	996		615	385	5 H	
24. 7	10	DRANCY	AUSCHWITZ	1000		370	630	4 H	
27. 7	11	DRANCY	AUSCHWITZ	1000		248	742	11 dont	1 F
29. 7	12	DRANCY	AUSCHWITZ	1001	216	270	514	5 H	
31. 7	13	PITHIVIERS	AUSCHWITZ	1049		693	359	13 dont	1 F
3. 8	14	PITHIVIERS	AUSCHWITZ	1034	482	22	542	4 dont	3 F
5. 8	15	BEAUNE-LA-ROLANDE	AUSCHWITZ	1014	704	214	96	5 dont	1 F
7. 8	16	PITHIVIERS	AUSCHWITZ	1069	794	63	211	6 dont	2 F
10. 8	17	DRANCY	AUSCHWITZ	1006	766	140	100	1 H	
12. 8	18	DRANCY	AUSCHWITZ	1007	705	233	62	10 H	
14. 8	19	DRANCY	AUSCHWITZ	991	875	115		1 H	
17. 8	20	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	878	65	34	3 H	
19. 8	21	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	817	138	45	5 H	
21. 8	22	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	892	90	18	7 H	
24. 8	23	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	908	92		3 H	
26. 8	24	DRANCY	AUSCHWITZ	1002	937	27	36	23 H	
28. 8	25	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	929		71	8 H	
31. 8	26	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	961	12	27	17 dont	1 F
2. 9	27	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	877	10	113	30 H	
4. 9	28	DRANCY	AUSCHWITZ	1013	959	16	38	26 dont	2 F
7. 9	29	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	889	59	52	34 H	
9. 9	30	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	909	23	68	42 H	
11. 9	31	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	920	2	78	13 H (1)	
14. 9	32	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	893	58	49	45 H	
16. 9	33	DRANCY	AUSCHWITZ	1003	856		147	33 dont	1 F
18. 9	34	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	859	31	110	21 H	
21. 9	35	PITHIVIERS	AUSCHWITZ	1000	791	65	144	23 H	
23. 9	36	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	475	399	126	26 dont	4 F
25. 9	37	DRANCY	AUSCHWITZ	1004	873	40	91	15 H	
28. 9	38	DRANCY	AUSCHWITZ	904	733	123	48	18 H	
30. 9	39	DRANCY	AUSCHWITZ	210	154	34	22	0	
4.11	40	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	639	269	92	4 H	
6.11	42	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	773	145	82	4 H	
9.11	44	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	900		100	15 H	
11.11	45	DRANCY	AUSCHWITZ	745	599	112	34	2 H	
1943									
9. 2	46	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	816	77	92	21 dont	7 F
11. 2	47	DRANCY	AUSCHWITZ	998	802	143	53	10 dont	1 F
13. 2	48	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	689	144	165	12 dont	1 F
2. 3	49	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	881	100	19	6 dont	2 F
4. 3	50	DRANCY	MAIDANEK		minimum 950	?	?	3 H	
6. 3	51	DRANCY	MAIDANEK	998	minimum 950	?	?	4 H	
23. 3	52	DRANCY	SOBIBOR	994	minimum 950	?	?	0	
25. 3	53	DRANCY	SOBIBOR	1008	970	15		5 H	
23. 6	55	DRANCY	AUSCHWITZ	1018	518	283	217	72 dont	37 F
18. 7	57	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	440	369	191	43 dont	16 F
31. 7	58	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	727	218	55	28 dont	18 F
2. 9	59	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	662	232	106	13 dont	3 F
7.10	60	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	491	340	169	31 dont	2 F
28.10	61	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	613	284	103	42 dont	3 F
20.11	62	DRANCY	AUSCHWITZ	1200	914	241	45	29 dont	2 F
7.12	64	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	661	267	72	42 dont	2 F
17.12	63	DRANCY	AUSCHWITZ	850	505	233	112	22 dont	4 F
1944									
20. 1	66	DRANCY	AUSCHWITZ	1155	864	236	55	47 dont	15 F
3. 2	67	DRANCY	AUSCHWITZ	1214	985	166	49	26 dont	12 F
10. 2	68	DRANCY	AUSCHWITZ	1500	1 229	210	61	42 dont	24 F
7. 3	69	DRANCY	AUSCHWITZ	1501	1 311	110	80	20 dont	5 F
27. 3	70	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	480	380	100	125 dont	60 F
13. 4	71	DRANCY	AUSCHWITZ	1500	maxi 265	165	minimum 70	105 dont	70 F
29. 4	72	DRANCY	AUSCHWITZ	1004	904	48	52	37 dont	25 F
15. 5	73	DRANCY	KAUNAS/REVAL	878				16 H	
20. 5	74	DRANCY	AUSCHWITZ	1200	maxi 904	188	minimum 108	157 dont	108 F
30. 5	75	DRANCY	AUSCHWITZ	1000	627	239	134	85 dont	51 F
30. 6	76	DRANCY	AUSCHWITZ	1100	479	398	223	167 dont	100 F
31. 7	77	DRANCY	AUSCHWITZ	1300	726	291	283	209 dont	141 F
11. 8		LYON	AUSCHWITZ	430	128	117	63	32 dont	16 F
17. 8	+	DRANCY	BUCHENWALD	51				35 dont	4 F
TOTAL GENERAL:				73 853	45 802 rectifié 42 310	17 061 rectifié 20 117 H. et 8637 F Total: 28 754		2 190 dont	740 F

Témoignages des anciens déportés : CHARLES ZELTY et ELIE BUZYN

Charles ZELTY



Nous avons rencontré Charles en Pologne, dans le bus allant à Auschwitz. Il nous a raconté son combat. Charles Zelty a rejoint un groupe de résistants communistes à Lyon, à l'âge de 15 ans, entraîné par son demi-frère, qui, lui, se fera arrêter par la police française en 1943. Il mourra en prison quelques mois après. Charles Zelty continue la résistance en sa mémoire. Il est aussi arrêté le 7 mars 1944. Il est incarcéré au siège de la gestapo à Lyon puis à la prison de Montluc.

Charles est par la suite transféré au camp de Drancy car il est juif, et déporté à Auschwitz par le convoi n° 74 (rare convoi ayant connu une évasion réussie), le 27 mars 1944. Arrivé au camp, il est sélectionné pour le travail et tatoué. Puis, il est plus tard emmené au camp de Laurahütte, où se trouve une usine de pièces détachées pour l'artillerie. Il est transféré en train à Mauthausen puis à Mülhenberg toujours dans des conditions atroces. Il insiste sur les conditions de transport qui étaient très dures à supporter, car être les uns sur les autres pour se tenir chaud, être trop serrés, devoir tenir le coup parmi des corps, est insoutenable. Beaucoup n'ont pas survécu.

La vie à l'intérieur des camps est aussi dure et invivable, les problèmes d'hygiène, le manque d'alimentation et l'épuisement sont criants. Dans le car nous emmenant au camp, il a fait circuler une photo de lui à la libération qui nous a choqués. Il était décharné, et avait la peau noircie par les excréments. Cela était dû au fait qu'ils étaient au moins une dizaine dans des couchettes de 3 étages et ceux qui étaient placés en bas recevaient les excréments des autres déportés qui eux, étaient placés en haut. Après ce calvaire et cette survie physique et morale Charles est libéré à Bergen-Belsen le 15 avril 1945 et rapatrié en France le 5 juin.

Son témoignage a été touchant, émouvant et bouleversant. Il a été très courageux de retourner sur les lieux d'Auschwitz, et témoigner de cette période de sa vie qui l'a traumatisé et restera à jamais très présente dans son quotidien et sa mémoire. Charles Zelty n'a jamais cessé de témoigner depuis son retour en France.



André Khan et Charles Zelty. Photo prise à l'hôtel Lutécia en juin 1945. (Le Monde2, 30 avril 2005)

Elie BUZYN

Nous avons rencontré Elie Buzyn, lorsque nous étions au Mémorial de la Shoah à Paris. Elie Buzyn est issu d'une famille aisée. A sa naissance, il a un frère âgé de 11 ans et une sœur de 5 ans, c'est le cadet de la famille. Sa famille et lui-même vivent dans l'insouciance de la guerre. En décembre 1939, 3 mois après l'occupation de la Pologne, les nazis embarquent tous les juifs et déportent de force les familles de Lodz (de 250 000 à 300 000 personnes) dans un quartier déshérité de la ville pour y créer un camp de travail. Le ghetto est définitivement formé en 1940.

Afin d'interdire toute velléité de résistance, un officier nazi chargé des opérations sélectionne au hasard 3 jeunes et les aligne devant les familles présentes. Il réalise un discours en expliquant que



toute personne tentant de fuir finira alignée comme celles-ci. Peu après ce discours, ces 3 jeunes dont le frère d'Elie seront fusillés devant ses yeux d'enfant, il n'a que 11 ans. Après, une marche de plusieurs heures et une nuit passée dans un hangar, il nous expliqua que le lendemain sa mère âgée de 41 ans, avait les cheveux complètement blanc. La famille est prostrée. Elie devient le soutien de sa famille, il n'a qu'un objectif, protéger sa sœur et ses parents. Le travail est imposé à toutes les personnes dès l'âge de 10 ans avec un rythme infernal, des rations alimentaires insuffisantes pour survivre. A ses 13ans, sa mère à bout de force lui demande de tout faire pour survivre et rejoindre

les 2 frères qu'elle a à Paris. En automne 1942, 10 000 enfants de moins de 10 ans sont déportés vers le camp d'extermination de Chelmno. Elie arrive à éviter la déportation de ses parents et de sa sœur pourtant déjà dans le camion. Il s'en suit deux années de survie clandestines jusqu'à l'été 1944. Cet été-là, les nazis décident d'exterminer le reste de la population juive en disant qu'ils iront dans des camps ayant de meilleures conditions de vie. C'est Elie qui forcera ses parents à y aller, croyant vraiment au mensonge des nazis. Mais c'est un voyage de 3 jours qu'ils vont vivre, sans boire, ni manger, dans des conditions d'hygiènes atroces et pitoyables. Ils arrivent alors à Auschwitz, un immense camp mixte. Il est définitivement séparé de ses parents. Elie et sa sœur, eux, sont sélectionnés pour le travail parmi 133 autres personnes sur les 1450 personnes du convoi.

Il se vieillit de 2 ans pour pouvoir être sélectionné et il ne tombe pas malgré son état, lorsqu'un nazi lui donne un coup de poing dans la poitrine, pour tester sa résistance. Elie a 15 ans. Arrivé au camp d'Auschwitz, il apprend directement que ses parents ont été emmenés pour être gazés. Il est terrifié de ne pas avoir été avec eux, de ne pas les avoir suivi. Il est tatoué et est affecté au commando Babitz à 20km de là. C'est un travail épuisant. Au bout de 4 mois, à l'approche de l'armée soviétique, l'évacuation d'Auschwitz est décidée. Le 18 janvier 1945, Elie fait partie de la « marche de la mort ». Les déportés capables de marcher, ceux qui ne sont pas malades, sont à pieds par un temps glacial en colonne de 5, surveillés par des SS qui eux sont à cheval. Un pas de travers, et c'est une balle dans la nuque. Arrivés après 2 jours et 2 nuits de survie presque impossible, les déportés ayant survécu sont mis dans des wagons remplis de neige. Elie a les pieds congelés, il est envoyé dans une sorte d'infirmerie où on lui propose l'amputation de tous ses orteils. Il refuse et il retourne à son bloc où un homme lui vient en aide et lui dit de tremper ses pieds dans de l'eau froide et de l'eau chauffée dans des boîtes de conserve. Il évite donc l'amputation. Elie est retiré du « petit » camp où il était arrivé et placé avec d'autres jeunes pour les protéger. Grâce à l'intervention des détenus politiques qui ont préparé ce moment, le camp est libéré avant même l'arrivée des alliés.



Une action humanitaire envers les « enfants de Buchenwald » est organisée par De Gaulle en juin 1945 et parmi eux se trouve Elie. Il a 16 ans. Il retrouve par la suite son oncle maternel, en France. Il ne lui suffit que de quelques mois passés en France pour y maîtriser la langue, mais il dit ne pas vouloir rester en Europe qu'il voit comme un cimetière plein du sang et des cendres des siens, ni en France qu'il considère comme un pays qui a collaboré avec l'Allemagne. En 1947, il part en Palestine, avec un passeport britannique sous un faux nom sans le consentement de son oncle. Il a 18 ans. En 1954, il revient en France pour y faire des études, il à 25 ans, et il n'a pas été à l'école depuis 10 ans. Il passe le baccalauréat et l'obtient. Il fera par la suite des études de médecine à Paris mais ne supportant pas les questions déplacées concernant la déportation, se fait enlever chirurgicalement son tatouage, qu'il conservera. Il refait sa vie, se marie, a des enfants et petits enfants et est aujourd'hui fier d'avoir pu obéir à la demande de sa mère avant de mourir.

Le camp d'internement de Drancy



C'est un monument en hommage aux victimes du camp d'internement de Drancy. Beaucoup de déportés sont venus dans ce camp après la rafle du Vélodrome d'Hiver qui s'est passée le 16 juillet 1942 à Paris.

67 000 hommes, femmes et enfants juifs furent déportés à Drancy sur les 76 000 Juifs déportés de France. Moins de 2 000 des déportés de Drancy sont revenus, soit à peine 3 %.

Cet ancien camp, après avoir été laissé une longue période à l'abandon, a finalement été reconverti en logement social



Trois plaques sont posées à la mémoire des internés de Drancy. La première plaque est à la mémoire des soldats Britanniques capturés par l'armée Allemande en mai et juin 1940.

La deuxième est dédiée aux hommes et femmes juifs déportés dans ce camp.

La troisième plaque est en hommage aux souffrances endurées par les dizaines de milliers de soldats Français.

Dans cette salle, Nous avons regardé un film sur le camp de Drancy et nous avons pu observer les nombreux panneaux qui nous parlent de l'histoire de Drancy ainsi que de la rafle du Vélodrome D'Hiver à Paris.



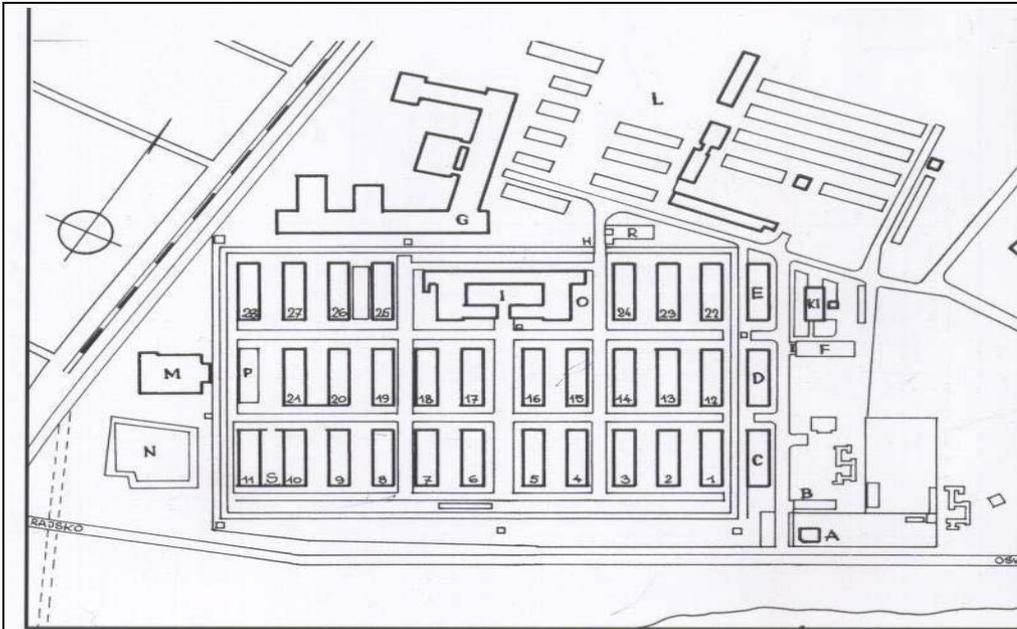
Sur cette photo on peut découvrir un wagon à bestiaux, où étaient entassés 80 hommes dans un wagon où habituellement pouvaient être disposées 40 hommes ou 12 chevaux.

Drancy a concentré le plus grand nombre de personnes et a fonctionné comme le principal lieu de départ français, vers les camps d'extermination nazis : 67 convois sont partis de Drancy. La majorité des victimes du nazisme en France est passée par ce camp d'internement qui était la dernière étape avant Auschwitz.

AUSCHWITZ I

Le monde concentrationnaire

Auschwitz I est une ancienne caserne austro-hongroise, qui immédiatement après l'invasion de la Pologne à été transformée en camp d'internement et d'extermination. C'est aussi dans ce camp qu'ont été réalisés les premiers gazages au Zyklon B.



Plan du camp de concentration d'Auschwitz I. A History in Photographs, Panstwowe Muzeum Auschwitz-Birkenau, Oswiecim, 2004.

0 50m 100m 150m 200m

- | | | | |
|---|--|------|---|
| A | Maison du commandant du camp | KI | Chambre à gaz et crématoire I |
| B | Corps de garde principal | L | Baraques d'exploitation et ateliers |
| C | Bureaux du commandant du camp | M | Magasin des biens extorqués aux déportés exterminés |
| D | Bureaux de l'administration du camp | N | Sablrière – lieu des exécutions |
| E | Hôpital réservé aux SS | O | Emplacement où jouait l'orchestre du camp |
| F | Bureaux de la Section Politique (la Gestapo du camp) | P | Baraque de la lingerie réservée aux SS |
| G | Bureau d'accueil du camp | R | Corps de garde des chefs de blocs |
| H | Entrée du camp portant l'inscription "Arbeit macht frei" | S | Mur des exécutions |
| I | Cuisine | 1-28 | Blocs d'habitation réservés aux détenus |

Ce camp a été créé en 1940,

Aménagé et clôturé de fils barbelés électrifiés par les SS.

Il était composé de 28 blocs,

Comme dans quelque camps la grille d'entrée est surmontée avec cynisme de l'inscription **Arbeit macht frei** (le travail rend libre).

Contrairement au slogan inscrit au dessus de la porte, l'une des méthodes qui sera reproduite sur chaque camp est le travail forcé qui sera déterminant pour affaiblir physiquement et spirituellement les déportés.

C'est grâce à cette méthode, et quelques autres, que les nazis pourront exterminer en masse des milliers d'individus.



AUSCHWITZ I

Le monde concentrationnaire

Dans le camp, nous avons notamment visités deux bâtiments : les blocs 10 et 11 où se trouvent l'hôpital et la prison du camp. La cour séparant les deux blocs, est ceinte d'un mur à chaque extrémité, car c'est aussi dans cette cour que sont exécutés des détenus déportés.



Le bloc 10

Les déportés qui se trouvent amenés à rentrer dans l'hôpital (le bloc 10) du camp n'en sortent pas toujours vivant. Cet hôpital permet aux nazis de faire des expériences sur les déportés et de tester le degré de résistance à des produits toxiques.

C'est dans son sous-sol, que le 3 septembre 1941, 600 prisonniers de guerre soviétiques et 250 détenus polonais malades ont été enfermés et tués au moyen d'un gaz toxique, le Zyklon B. A la suite de cette première expérimentation la morgue du crematorium fut aménagée en chambre à gaz provisoire.

La cour

La cour était isolée et les prisonniers dans les blocs étaient incapables de voir ce qui pouvait se passer pendant les exécutions car les fenêtres étaient condamnées avec des briques ou des planches pour assurer la discrétion et laisser peser le doute sur les personnes exécutées.



Le bloc 11

Ce bloc était la prison du camp où étaient enfermés les prisonniers de guerre. Elle servait également de lieu où étaient infligés des punitions aux déportés du camp.

Les prisonniers étaient enfermés dans des cellules en sous-sol, où les nazis leur faisaient subir des tortures jusqu'à ce que mort s'ensuive. Les déportés entraient dans ces cellules à quatre pattes par une trappe. Les cellules mesuraient 1m sur 1m. Parfois, ils étaient même enfermés à quatre dans une cellule, où même un homme en bonne santé ne tiendrait pas debout.

AUSCHWITZ I

Sur les traces des Rosenthal

Traces de la famille Rosenthal :

Nous nous sommes intéressés au sort de Marthe Rosenthal et de ses enfants au cours de nos différentes sorties pédagogiques.

Nous avons étudié des documents les concernant lors d'une visite aux archives.

Marthe est née le 14 novembre 1901, à Paris. Elle s'est réfugiée avec ses enfants à Pornic en 1940 à la suite de la disparition du père. Ils furent arrêtés à Cholet car ils ne portaient pas leurs étoiles jaunes. Elle va tout d'abord adresser une lettre au Préfet de la Loire inférieure lui demandant de se faire radiée de la liste des israélites pour exercer son métier (marchand forain) en précisant que récemment elle et ses deux enfants furent baptisés.



Marthe Rosenthal et son fils de 15ans Gilbert, figurent sur la liste du convoi n° 8 parti d'Angers pour Auschwitz le 20 juillet 1942. Ils sont tous deux inscrits sur le mur des noms au mémorial de la Shoah à Paris.

Sylvie Rosenthal âgée de 12 ans fut séparée de sa famille et dirigée vers le camp d'internement de Lalande en Indre puis vers Drancy pour être conduite vers Auschwitz.

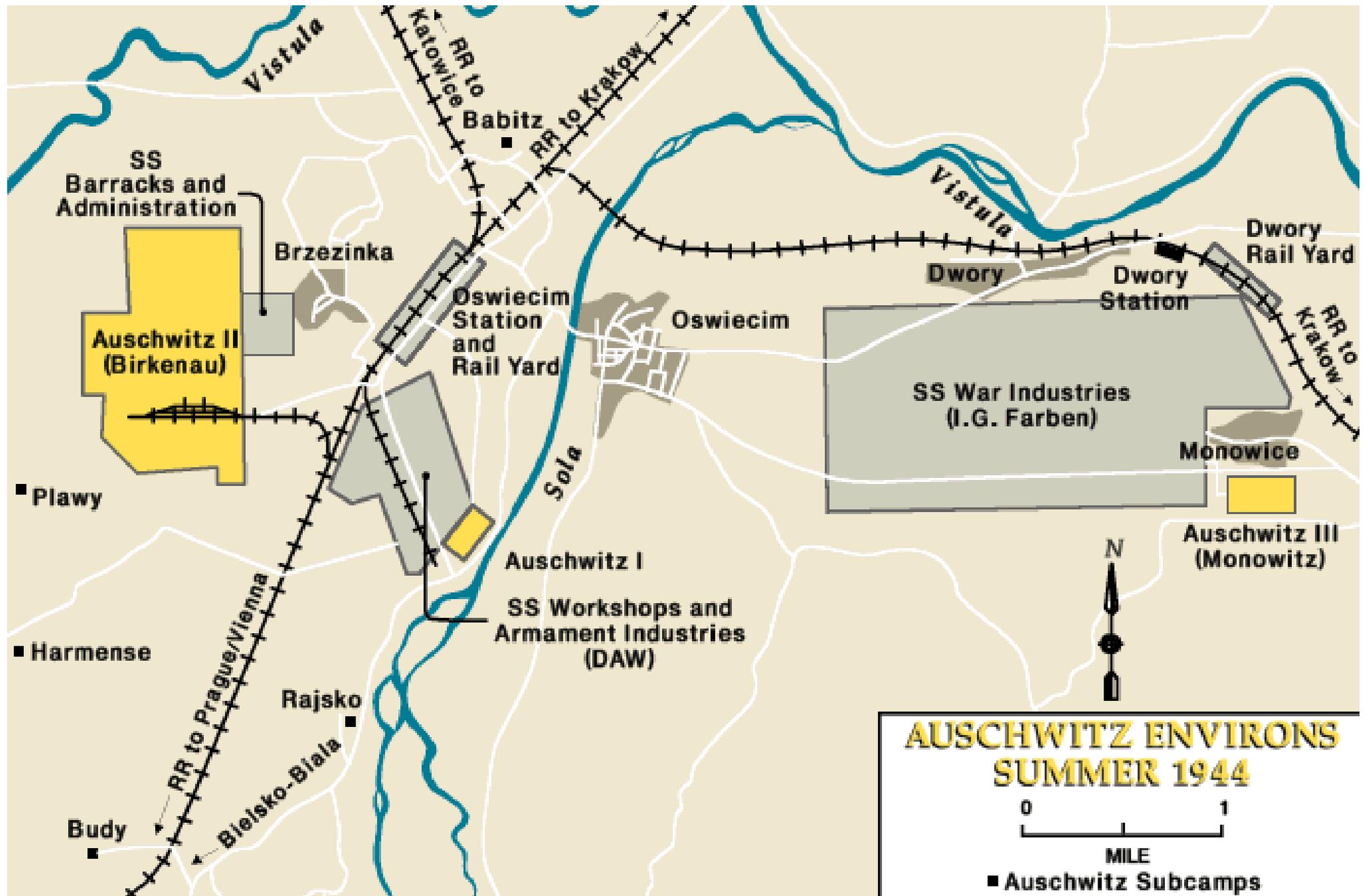
Tous trois furent assassinés à Auschwitz avant la fin de la guerre.



Impressions personnelles

Auschwitz I, nous a semblé comme une « ville fantôme ». A la fois effrayante, et ancrée dans un passé bien réel malgré tout. L'ensemble des élèves, a été choqué par la présence des objets des déportés, et la mise en scène du camp. Nous avons apprécié cette visite et pris conscience de l'horreur de ces événements.

Auschwitz



BIRKENAU

De 1942 à 1945, plus de **1,1 million d'hommes, de femmes et d'enfants, meurent à Auschwitz**, dont 900 000 immédiatement à leur sortie des trains qui les y amenaient. 90 % de ces personnes étaient juives.

Les déportés arrivaient sur le « Judenramp » et subissaient la sélection effectuée par Mengele, médecin SS du camp. Ceux qui n'étaient pas sélectionnés comme « utiles », les femmes, les vieillards, les enfants, les malades ... étaient directement envoyés dans la chambre à gaz maquillée en salle de douche. Toutes les affaires récupérées étaient envoyées au « Canada » (30 baraques de stockage). Les Sonderkommandos faisaient disparaître les corps dans les fours crématoires.

Les survivants étaient envoyés dans les différents camps de travail.

C'est dans le froid que nous sommes arrivés à Birkenau l'un des camps d'extermination réservés aux femmes. Nous avons tout d'abord observé les convois avant d'emprunter le chemin menant à l'entrée du camp. Tout au long de cette marche nous étions accompagnés de Charles Zelty, rescapé d'Auschwitz, aujourd'hui âgé de 83 ans. Il nous a expliqué petit à petit ce qu'il ressentait en revenant sur ces lieux.

A l'entrée du camp nous nous sommes dirigés vers les baraques. Durant la guerre le camp faisait 175 hectares, il était entouré de grillages. Nous avons visité une baraque dans laquelle les déportés étaient entassés, ils dormaient sur des planches de bois, voire à même le sol, les conditions d'hygiène étaient déplorables.

D'ailleurs durant le trajet du car nous menant au camp, Charles Zelty nous a montré une photo de lui durant cette période sur laquelle sa peau était foncée, seul un endroit au niveau de l'épaule était blanc. Il nous a expliqué par la suite que c'étaient les excréments qui s'étaient imprégnés dans sa peau. Après cette baraque dans laquelle il y avait aussi des fleurs afin de rendre hommage à tous ces déportés, la seconde dans laquelle nous sommes entrés avait fonction de latrines. Celles-ci étaient des trous dans des grands blocs de pierre.

Nous nous sommes ensuite dirigés vers des panneaux affichant des photos correspondant à l'endroit où nous étions. La guide qui était avec nous nous expliquait à chaque fois que nous changions d'endroit l'histoire qui y était associée. Après les avoir vu, nous nous sommes dirigés vers deux chambres à gaz qui ont été détruites par les nazis en 1945.



Une des photographies de l'album d'Auschwitz, trouvé par Lili Jacob.

La visite a continué dans le froid et la neige. La guide nous présentait certains panneaux sur lesquels on pouvait voir les déportés travailler. Par la suite nous nous sommes dirigés vers un bâtiment de « la déshumanisation ». En effet, les déportés étaient dépouillés de leurs biens, ils étaient rasés et tatoués. Après une douche sommaire, ils attendaient alors en plein courant d'air leurs nouveaux vêtements. Nous avons pu apercevoir à travers les vitres des traces de leurs effets personnels.

Après être sortis du bâtiment, nous sommes retournés sur la place du monument, où tout le monde s'est rassemblé afin d'écouter Charles Zelty et Ginette Kolinka témoigner sur leur vie et nous dire qu'il était important de ne pas oublier que cette barbarie avait existé et qu'il ne fallait surtout pas que cela recommence. Nous avons observé une minute de silence en mémoire de ce lieu et de ceux qui y sont morts.

BIRKENAU

Quand nous sommes arrivés à Birkenau, la première chose que nous avons vue est ce wagon. Charles Zelty nous a expliqué les conditions inhumaines de transport (entassés debout à 100 depuis la France pendant un voyage ininterrompu de trois jours minimum dans un wagon normalement prévu pour 40.)



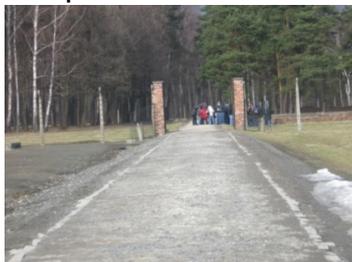
Voilà l'entrée de Birkenau, nous pensons à tous les trains passés sous ce porche. La tristesse nous envahit...

Cette photo, représente une partie du camp avec un mirador et des barbelés destinés à surveiller et interdire aussi bien l'accès que prévenir les éventuelles évasions.



Ces baraques sont les témoins du camp ... A l'époque il y en avait plus de 300.

Dans les châlits (lits superposés), les déportés dormaient à 3 par lit. Suite à l'hygiène et aux conditions alimentaire désastreuses, la dysenterie était omniprésente.



Au fond de ce chemin, notre guide nous a expliqués que les S.S emportaient des corps pour les brûler à l'air libre, une fumée noire s'échappait de cet endroit tous les jours.

Dans ces trous les déportés faisaient leurs besoins, les uns à côté des autres, en supportant les odeurs.

En rentrant dans cette baraque nous avons ressenti comme un frisson de pudeur en pensant à ce que les déportés avaient vécu.



A cet endroit du camp, se trouvent les ruines d'une Chambre à gaz détruite par les Nazis en 1945.

Ici, le Canada. Dans cet endroit du camp les S.S stockaient les effets personnels des déportés qui étaient triés.



PAUL STEINBERG

Chroniques d'ailleurs

Nous évoquons Paul Steinberg dans cette exposition car après avoir longuement travaillé sur les textes de Primo Levi, nous avons proposé une adaptation théâtrale d'extraits de son livre. Nous avons suivi l'itinéraire de Paul de Drancy à Auschwitz.



En 1943, Paul Steinberg, à la veille de ses dix-sept ans, est déporté à Auschwitz, il en sortira vivant.

Après plus de cinquante ans de silence, il restitue l'inconcevable, en des tableaux parfois oniriques dans leur absurdité et leur horreur. La villa pimpante et fleurie du chef de camp au milieu des charniers. Un match de boxe organisé par les SS entre Young Perez et des soldats allemands, un soir d'hiver, le public en pyjama rayé massé autour d'un ring pour voir à l'œuvre un authentique champion du monde déporté.

Parce qu'il parle un allemand parfait, l'adolescent échappe à la première sélection. Par chance, il a pu acheter lors de son arrestation un manuel de chimie, qu'il a appris par cœur dans le train de Drancy à Auschwitz. Il réussit donc, par un coup de bluff téméraire, à se faire admettre dans le commando de chimistes qui travaille à la Buna. Il y rencontrera Primo Levi.

Paul Steinberg aura un jour, beaucoup plus tard, la stupéfaction de se reconnaître dans " Henri ", l'un des personnages décrits par Primo Levi dans Si c'est un homme.

Mais à cette chance incroyable s'ajoute vite une habileté de vieux routier pour s'orienter dans la jungle du camp. Ce récit, exceptionnel, distancié à l'extrême, dénué de tout pathos, est un témoignage majeur dans l'histoire de la Shoah.

Drancy

A 17 ans, il est transporté au camp de Drancy où il reste 12 jours. Il fait de la boxe avec un homme du nom de Robert Levy et se également fait des amis dont un particulièrement auquel il s'attachera Philippe Hagenauer.

« Douze jours de vie civile quasiment sociale, dans ce lieu – Drancy – qui, nous l'ignorions, n'était autre que le sas menant du passé à ce qui allait pour presque tous être la mort . . . pas une mort banale, classique, avouable non, une autre mort. Il faudrait sans doute inventer un autre mot. Décomposition ? Putrescence ?

Des hypothèses circulaient : un ghetto, un travail en usine, un camp de travail près de Berlin, ou en Pologne. Nous allions toucher triple ration, on nous donnerait des marks ou des zlotys.

Cette place d'appel où, deux fois par jour à six heures du matin et à six heures du soir, en rangs par cinq, nous attendions debout, parfois pendant des heures, surtout le soir après l'usine, que les SS aient fini de nous compter, et que l'addition des comptages effectués par chacun des vingt compteurs colle avec le nombre exact de détenus fourni par le secrétariat, après déduction des morts et hospitalités du jour ... »

Auschwitz

« Les crématoires sont sous pression vingt quatre heures sur vingt quatre d'après les informations parvenues à Birkenau, on a brûlé trois mille, puis trois mille cinq, et, la semaine dernière, jusqu'à quatre mille cadavres par jour. »

« Nous entendîmes le déblocage de la porte du wagon, la lumière du jour envahit la pénombre dans laquelle nous venions de passer trois jours. « Raus, raus » entendions-nous, « laissez vos bagages. » Les couchettes étaient faites d'un matelas de chanvre dans lequel, par une ouverture latérale, on avait introduit de la paille, posé sur des planches plus ou moins ajourées – ce qui valait aux locataires des étages inférieurs de recevoir couramment des brindilles et autres déchets sur la gueule -, également d'un coussin de même nature et de deux couvertures, l'une faisant office de drap. »